

La pièce a été créée le 2 octobre 1995
au théâtre Athénor de Saint-Nazaire et reprise
le 3 avril 1996 au Nouveau Théâtre d'Angers.

Mise en scène d'Elisabeth Crusson

Avec

Sophie Declais, *Flora*

Erwan Mahé, *Alfrédo*

Isabelle Bouhet et Delphine Branger, *Adèle*

Axelle La Rue et Delphine Lamand, *Emilie*

Soizig Drogueux et Laure Legoff, *Gilberte*

Production Théâtre Athénor
avec l'aide à la création du ministère de la Culture,
le soutien de la fondation Beaumarchais
et du Nouveau Théâtre d'Angers,
centre dramatique national.

Personnages

Adèle, Emilie

Gilberte, Alfrédo

Flora

Une cave-abri.

Un vieux coffre. Des sacs de toile. Des tapis usés.

Des bancs. Des chaises bancales.

Les acteurs ont des bougies, des lampes de poche, des lampes-pigeon. L'éclairage fait des ombres fantastiques sur le mur. Une adolescente d'une douzaine d'années entre, essoufflée, inquiète.

Elle reste un moment devant la porte, écoute...

Puis elle allume des bougies et s'installe sur les sacs de toile dans un coin de la cave. Elle sort un cahier, parle à voix basse en écrivant de temps en temps.

Aux aguets.

Adèle. – ... 18 mars 1943. Il fait encore très froid aujourd'hui. On a supprimé les rations de charbon. L'abbé Legloenec a déposé ce matin un seau de charbon à notre porte. Papa est malade. Il est rentré hier soir épuisé. Tous les chantiers ferment les uns après les autres. Maman... (Elle sursaute. On entend un grattement sourd. De nouveau le silence. Elle continue d'écrire)... Maman s'est levée très tôt ce matin pour... pour livrer...

On entend des bruits de pas. Puis une voix.

La voix. – mais non, monsieur, vous n'avez pas le droit de descendre. Oui, c'est moi le gardien. C'est interdit. Interdit. Il n'y a personne en bas. Vous pensez bien que...

Les pas s'éloignent.

Adèle. – vieux cochon tu as beau nous espionner. je t'ai bien eu... (Elle éteint les bougies. Seule sa lampe de poche reste allumée sous une couverture)... (Elle se glisse sous la couverture)... Viens Alfrédo... viens... plus près... encore... encore... viens... (Elle rit doucement)... tu m'étouffes.... non. si. fort. oui comme ça...

La porte de la cave s'ouvre doucement.

Adèle éteint la lampe. Emilie entre.

Elle a douze ans environ. Très grande et très maigre pour son âge. Elle allume les bougies.

Adèle reste cachée sous la couverture.

Emilie soulève brusquement la couverture.

Emilie. – idiote. tu ferais mieux de m'aider. (*Elle prend un banc qu'elle fait tomber*).

Adèle. – silence... silence... on m'a suivie. un mec genre policier. oui, il m'a suivie jusqu'au coin de la rue... tu n'as pas vu le papier que j'ai collé sur la porte. « Défense d'entrer. Danger. Dynamite. »

Emilie. – le vieux cochon ne laisse descendre personne dans la journée tu sais bien... tu n'as rien préparé? fainéante.

Adèle, *elle sort un récipient de son sac et l'installe sur le coffre.* – ça te plaît?

Emilie, *elle le renifle.* – ça sent le caoutchouc.

Adèle. – une charlotte de biscuits vitaminés arrosés de jus de coco.

Emilie, *elle prend un morceau.* – le genre de truc bien dégueulasse... (*Elle mange*)... enfin... je suis morte. j'ai couru partout pour trouver des patates. elle ne veut manger que des patates. A la crème. Et où trouver de la crème? Hein? Je boirais bien un coup.

Adèle. – on attend Alfrédo.

Emilie, *elle sort un poudrier et s'essuie la bouche.* – j'ai une drôle de tête tu ne trouves pas?

Adèle. – ce type qui me suit. il va revenir. on ne peut pas le laisser là, Emilie. (*Elle désigne un coin de la cave*).

Emilie. – j'ai changé... il m'a embrassée... oui... oui... Alfrédo... oh ne te fâche pas. rien qu'une fois. (*Elle saute par-dessus les bancs*)... il fait froid dans la cave. je ne sais pas ce qu'elle a. des journées entières derrière sa fenêtre. à guetter. la tête contre la vitre. qu'est-ce qu'elle cherche? qui elle cherche?

Adèle. – où tu l'as vu Alfrédo?

Emilie. – le facteur est déjà passé maman. tu attends quelqu'un... (*Elle se caresse doucement la poitrine comme si elle voulait se débarrasser d'un poids qui l'opprime*). elle a murmuré... Madame Arditì... Madame Arditì.... m'a donné ça pour toi... elle ne viendra plus. ce matin ils l'ont emmenée de très bonne heure. son sac brodé. c'est pour toi. prends-le.

Adèle, *elle touche les petits seins d'Emilie.* – de belles petites pommes bien douces... t'as de la chance.

Emilie, *elle se dégage brusquement. Enlève sa chaussure et commence à taper sur le mur.* – c'est moi la bonniche. le ménage. les courses. la vaisselle. même la cuisine. elle ne fait plus rien. rien. et lui il ne sait que gémir. même pas capable de... raté... raté... sale bestiole... qu'est-ce que c'est vif et malin...

Elle donne de grands coups avec sa chaussure sur le mur.

Adèle, *affolée elle bégaie légèrement.* – silence... silence... écoute... t'entends rien?

Emilie. – arrête de divaguer. divaguer. la divagation des moutons. j'ai lu ça quelque part. empêche la circulation...

Elles rient toutes les deux.

Emilie, *elle prend un banc.* – aide-moi... dans une île. rien que des moutons aveugles. on leur a crevé les yeux pour qu'ils n'aient plus peur... j'ai une idée. on va le découper en morceau et le coincer dans le coffre à bois.

Adèle. – faut se grouiller. c'est interdit d'entrer ici dans la journée. mais la police elle s'en moque. elle se fout des écriteaux. • Interdit. Caves du casino. Réservé au personnel du casino et aux habitants du 24-26 rue du Casino pendant les alertes de nuit ». ça durera combien de temps les combines d'Alfrédo? hein? silen-

ce... silence... si le vieux cochon nous dénonce... les soldats. la milice. il paraît qu'ils vous arrachent le bout des seins pour vous faire avouer. et qu'ils...

Emilie. – t'as la trouille c'est tout. on a rien à craindre avec Alfrédo. tu le sais bien. alors pense à la mort de tous ces salauds et rigole... Alfrédo nourrit le monstre. le monstre a besoin de lui. tu piges? il n'y a plus rien dans les boutiques. tout au marché noir. et qui lui apporte pinard, gigot, et camembert? un bon cigare et du cognac? Alfrédo... Toujours Alfrédo... Quelque chose de marrant pour te faire rigoler... Le feu prend dans une grange et la viande clandestine tombe toute rôtie entre les mains des gendarmes... l'ambulance municipale servait à transporter de la viande avariée dans ce bled.

Adèle. – Alfrédo tu l'aimes?

Emilie. – il a promis de m'emmener loin d'ici. j'ai dit non. qui s'occuperait de maman? (*Elle se met à toucher*). Putain de cave. On va crever de froid.

Adèle, *elle ouvre un thermos et lui donne à boire.* – doucement. c'est du cidre. du fameux. doucement. ça y est... je te l'avais bien dit... (*Emilie a le boquet. Elles se mettent à rire comme des folles en se passant le thermos*)... encore un petit coup. c'est bon...

Emilie. – ça fait du bien. oh comme ça fait du bien...

Adèle, *très bas.* – ne plus les entendre s'engueuler pour un rien. (*Elles se mettent les mains l'une contre l'autre et se repoussent de toutes leurs forces. Elles tombent l'une sur l'autre*). Laisse-moi. je n'ai plus envie de rigoler. laisse-moi. attention... attention... tu écrases mon arbre.

Adèle. – tu as vu... un farella arborica... une espèce inconnue qui pousse même dans la nuit... pas besoin de lumière. rien qu'un peu de terre et de la conversation.